

LE REVE DE WALEWSKA

Pièce en deux Actes et deux Tableaux

PAR MARGUERITE REY

PERSONNAGES

Napoléon Ier La Comtesse Walewska
1er Grenadier La Pologne (Vision)
2ème Grenadier
Paysans et paysannes de Pologne
Grenadiers du 1er Empire

ACTE II

1er TABLEAU

Château de la Comtesse Walewska; un grand parc avec des peupliers superbes des allées couvertes de neige. La Comtesse se promène de long en large dans une allée, en proie à une vive agitation. Un grand lévrier blanc la suit. C'est le soir. La lune se lève à travers de grands arbres et éclaire tragiquement la neige. Au loin, du côté du château, on entend la musique d'une valse.

LA COMTESSE

Il m'a dit de venir et qu'il me rejoindrait.
Et moi, sans hésiter, j'obéis... vraiment c'est
Incroyable à quel point il possède mon âme...
(avec un grand soupir)
C'est comme si j'avais dans le cœur une flamme
Qui me dévorait, c'est comme le brasier
Ardent et consumant mon être tout entier;
J'ai beau vouloir tuer cet amour en mon cœur,
Je n'entends qu'un seul nom: l'Empereur, l'Empereur!
Lui, toujours lui, toujours... j'ai juré de me vaincre,
J'ai prié, j'ai lutté, j'ai voulu me vaincre
De l'acte criminel qu'était ce sentiment.
Rien n'y fait, c'est à moi seulement que je mens...
Oui, j'ai le cœur meurtri et j'ai l'âme blessée,
Ma vie est un tissu d'heures bouleversées,
Car j'ai tout sacrifié, ma gloire et mon honneur,
Et je suis la maîtresse, enfin, de l'Empereur!
Ah! c'est affreux, vraiment... oui, tremble pauvre femme;
Ah, tu croyais pouvoir le chasser de ton âme,
Tu croyais posséder le sens de la fierté,
Être encor Walewska, pleine de dignité,
D'honneur, et qui semblait marcher sur une nue...
Non, non, tu n'as plus rien qu'une femme perdue,
Car tu laissas détruire et ta gloire et ton nom,
Et salir l'écusson qui porte ton blason.
(Elle marche de long en large, très agitée, le lévrier la suit. Tout à coup elle s'arrête)
Eh bien! non, j'ai beau faire et beau me reprocher
L'acte, ma conscience ne peut se réveiller;
Ah, serais-je vraiment à ce point endurcie,
N'ai-je plus aucun sens de l'honneur de ma vie,
Ni souci de mon nom ni de ma dignité,
Ou de ma religion, ou de ma parenté?
(Elle s'assied, prend sa tête en ses mains et pleure)
Pologne! Pologne! toujours martyrisée!
Il m'a dit: "Pour avoir en mon âme enfiévrée
Un regard de vos yeux, Madame, je rendrai
Votre Pologne libre!" Ainsi je ne ferais
Vraiment rien qu'une action héroïque, sublime;
Au prix de mon honneur, et tombant dans l'abîme,
Je paye la nation, la gloire du pays,

Et ma Pologne, libre et grande, me sourit.
Je jette le tison, je rallume la flamme,
Et je serai très grande entre toutes les femmes!
(Elle étend les bras avec un geste d'enthousiasme comme vers l'avenir, puis tout à coup les laisse retomber lourdement)
Est-ce la vérité, ces mots que je me dis?
Ah! je me donne à lui vraiment pour mon pays?
Enfin, il n'y a plus qu'à mentir à moi-même
Pour tomber dans la fange où le démon m'entraîne;
Walewska, Walewska, vraiment le crois-tu donc?
Mais ce n'est plus que lui, plus que Napoléon
Qui possède ton cœur, qui torture ton âme;
Ce n'est plus en ton cœur la sainte et grande flamme,
L'amour de ton pays, de la grande Nation...
Non, non, écoute donc dans ton cœur la passion,
Le seul amour charnel te prend et te consume.
La Pologne! ah vraiment! L'Empereur, sa fortune,
Sa gloire, son amour, son nom, son avenir,
Lui, toujours lui, enfin, pour vivre et pour mourir.
Mais regarde-toi donc, misérable insensée,
Tu n'es que sa maîtresse et ton âme damnée
Ne peut plus contenir la Pologne en son cœur.
Car tu l'auras souillée en livrant ton honneur.
Malheureuse!
(Elle s'assied sur le banc de pierre et sanglote. Le lévrier vient lui lécher la main. Tout à coup, au fond du théâtre, une femme en deuil apparaît, tenant à la main une épée. Elle étend l'épée au-dessus de la tête de Walewska comme pour la bénir. La Comtesse regarde, comme hallucinée).
Que vois-je? Et qu'est-ce donc? un rêve?
LA FEMME EN DEUIL
Je suis la Pologne qui devant toi se lève,
La Pologne martyre! Ah, ne rejette pas
Ton amour malheureux, ô pauvre Walewska,
Car le noble Empereur, c'est cette grande France,
Dont le sabre de gloire auprès de moi s'élança
Et vient me délivrer, et si par ton amour,
Tu peux faire avancer d'un seul moment le jour
Où tombera ma chaîne, alors par ta patrie,
Tu seras pour toujours respectée et bénie,
Et la postérité bientôt, achèvera
Ce que ton grand amour ici-bas commença.
Regarde...
(Le fond du théâtre s'ouvre. On voit rangés en bataille d'un côté des poilus, de l'autre des soldats polonais. Un général français présente les aigles au régiment polonais. Les tambours battent aux champs, les drapeaux s'inclinent, la musique joue la Marseillaise et l'Hymne National Polonais. La Comtesse Walewska, en proie à la plus vive émotion).
Ah! que vois-je vraiment, oh! vision merveilleuse!
Qui donc sont ces soldats, troupes mystérieuses,
A l'aspect si martial, spectacle étincelant...
Ah! ciel, à nos soldats on donne l'Aigle Blanc!
Elle se tient à un arbre, pour ne pas défaillir. La figure noire s'est approchée de Walewska. Elle lui a pris la main et de la main droite

elle étend son épée vers le fond du théâtre.

A présent, Walewska, regarde bien encore...

La scène a changé; on voit à présent une immense plaine couverte de neige, sur laquelle charge la cavalerie. Des régiments polonais avec leurs étendards passent rangés en bataille. Une armée prussienne est en fuite, des cadavres prussiens couvrent le sol. Puis la scène change. C'est Paris, c'est l'Arc de Triomphe, et sous l'Arc de Triomphe passe en tête Napoléon avec la vieille garde, puis Joffre, puis Foch, avec les régiments polonais portant les Aigles Blancs).

WALEWSKA:

Ah! ciel! que vois-je donc, quelle nouvelle aurore

Se lève auprès de moi! Voici Napoléon Qui passe, et près de lui ses glorieux bataillons;

Voici la vieille garde à la splendide allure.

Et qui sont ces soldats à la noble envergure,

Qui semblent aussi beaux que tous les grenadiers,

Et qui s'en vont ainsi, comme de vieux troupiers,

Où vont-ils, qui sont-ils, et quelle est leur histoire?

LA POLOGNE

Ce sont tous les Poilus qui s'en vont à la gloire!

Ils ont réalisé le vœu de l'Empereur... Walewska, Walewska, ne maudis plus ton cœur,

Ne maudis pas du ciel ton œuvre commencée,

Car à présent pour nous luit notre destinée,

Et cet amour fatal dont tu pensais mourir

Portait vraiment en lui un germe:

L'AVENIR.

Aujourd'hui, la Pologne est libre, glorieuse;

La France ayant vaincu est grande, bienheureuse;

Les deux nobles nations, unies par le cœur,

Auront vu s'achever l'œuvre de l'Empereur.

La vision disparaît. Tout rentre dans le silence. On ne voit plus que le paysage lunaire et le grand tapis blanc sous les tragiques peupliers noirs. La Comtesse Walewska comme sortant d'un rêve:

Suis-je encor le jouet de ce merveilleux rêve?

Ah! je ne voudrais pas que trop tôt il s'achève!

Napoléon, enveloppé d'un manteau noir et portant le petit chapeau, paraît au contour d'une allée. Apercevant la Comtesse il va vers elle (les mains tendues).

NAPOLÉON

Marie, ah! je bénis votre cher souvenir, Et je vous espérais, d'un très ardent désir;

Le bonheur de vous voir transporte tout mon être...

WALEWSKA, laissant tomber sa tête sur l'épaule de Napoléon,

Vous résister, ô Sire, ah! vous êtes le Maître!

MARGUERITE REY

1917

A sa naissance, la girafe mesure six pieds de haut.

L'HUMOUR DE MGR MARBEAU

Un de nos confrères avait annoncé il y a déjà de cela un an la mort de Mgr Marbeau.

—Je ne peux pourtant pas envoyer une rectification à ce journal, confia le prélat à un de ses vicaires généraux. On ne saurait, en effet, être juge et partie dans sa propre cause.

Et l'évêque de Meaux ajouta:

—Quand la nouvelle sera exacte, un jour ou l'autre, le rédacteur chargé des nécrologies aura la ressource d'écrire: "Nous avons été les premiers dans la presse, à annoncer le décès de Mgr Marbeau," et ce faisant il ne péchera pas, contre la modestie.

Mgr Marbeau avait la riposte prompt et spirituelle.

Un Meldois a raconté le trait suivant à un de nos confrères parisiens:

De mauvais plaisants avaient sur le passage de l'évêque, crié: "Croa! croa! croa!"

Doucement, il leur dit:

—Vous vous méprenez. Les corbeaux sont noirs; or moi, regardez, je suis violet... Quant à vous vous êtes gris!

LES MICROBES ET LE TABAC NE S'ENTENDENT PAS

Paris.—Dans la "Revue des Microbes," organe de vulgarisation de l'Institut Pasteur, l'usage du tabac y est préconisé pour sa vertu bactéricide. Il paraît que sa fumée détruit en quelques minutes les premières bactéries du choléra, de la diphtérie et de la méningite cérébro-spinale.

RIONS UN PEU

Une petite anecdote exhumée par nos alliés belges, qui fait leur joie, et qu'ils répandent à l'envi:

On n'a pas oublié le nom du bon poète et romancier hongrois, baron Joseph Eotvos, grand admirateur de la France.

Un jour qu'il passait le détroit avec un lord de ses amis, il vantait haut la culture française, l'esprit français, le cœur français. Il dit, enthousiaste:

—La France, lord, est un pays sublime!

Agacé, son ami, sèchement, répondit:

—Peut-être... Mais vous savez que du sublime au ridicule, il n'y a quelquefois qu'un pas...

Eotvos sourit et lança:

—C'est du pas-de-Calais que vous voulez parler?

Elle—Je regrette beaucoup de vous avoir épousé.

Lui—Et vous avez raison. Vous avez ainsi privé quelque charmante jeune fille d'un bon époux.

Stauffer, Eshel & Co.

Limited

Importateurs et Exportateurs
Quincaillerie en gros

Nouvelle-Orléans, Lne

Quincaillerie, pièces et accessoires
d'automobiles, moteurs marins, moteurs à mazout.

R. ROUGELOT, Président
R. E. Rougelot, secrétaire-trésorier
R. Rougelot & Sons, Inc.

Le plus grand magasin de nouveautés du bas de la ville.
Laissez-nous vous montrer comment on réduit le coût de la vie.

501 avenue Esplanade
au coin Décar
Nouvelle-Orléans, Lne.

Louis A. Frey & Sons.

Bouchers

viande choisie, jambon, lard,
saucisse et conserves

Boutique 167 Marche Français
Nouvelle-Orléans.

Téléphone: Boutique au marché
Hemlock 261

Etablissement, 3925 rue Burgundy
téléphone Hemlock 465